

Jean-Baptiste André Godin à Prosper Goubaux, 22 novembre 1853

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Goubaux, Prosper \(1795-1859\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (3)

Collation1 p. (38r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Prosper Goubaux, 22 novembre 1853, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/28060>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [22 novembre 1853](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Goubaux, Prosper \(1795-1859\)](#)

Lieu de destination 29, rue Blanche, Paris

Description

Résumé Godin informe Goubaux que son fils Émile est sujet pendant l'hiver à des engelures aux pieds qui le font souffrir et que le médecin lui a prescrit de les laver à l'eau de vie complexe pour le soulager. Godin demande à Goubaux de fournir à Émile des chaussures chaudes « et quelque chose de moins froid que des souliers ».

Notes Lieu de destination : voir la lettre de Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 janvier 1855 (Cnam FG 17 (1) a) ; Émile Godin est pensionnaire au lycée Chaptal à Paris à partir d'octobre 1853 (voir la [lettre de Godin à Allyre Bureau, 13 octobre 1853](#), Cnam FG 15 (3), folio 295) ; le collège Chaptal est à l'origine situé rue Blanche à Paris avant son déménagement en 1874 sur le boulevard des Batignolles à Paris.

Mots-clés

[Santé, Vêtements](#)

Personnes citées [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Godin, Émile (1840-1888)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Familière
- Rente/Propriété

Biographie Propriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caïus Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther

Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilie Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

NomGoubaux, Prosper (1795-1859)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Éducation
- Littérature

BiographiePédagogue et homme de lettres français né en 1795 à Paris et décédé en 1859 à Paris. Prosper Goubaux fonde à Paris sous la Restauration l'institution Saint-Victor. L'établissement d'enseignement devient, sous sa direction, l'École François-Ier en 1844 puis le collège Chaptal en 1848, lorsque la Ville de Paris prend en charge son administration. Le collège Chaptal situé rue Blanche dans le IXe arrondissement de Paris jusque 1874, dispense un enseignement de caractère professionnel, qui fait place aux sciences et aux techniques. Le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#), [Émile](#), est scolarisé au collège Chaptal de 1853 à 1856.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022

Dernière modification le 28/12/2023

Janv le 22 gle 1833

Monsieur

je vous écris de mon domicile de vous quelques soins particuliers pour mon fils.
il est prédisposé à souffrir beaucoup l'hiver
du froid aux pieds ou plutôt des engelures
pendant le long hiver qu'il a passé dans la
ville parisienne où il a souvent pris froid
sans arrière en la satisfaction de voir qu'il n'en
souffrait pas. mais il nous écrit que c'est une
épreuve pour lui d'autant de reprocher à qui
est un sujet de constante distraction par la douleur
qu'il en éprouve. il nous dit néanmoins que
le médecin le fait souffrir en lui ordonnant de
laisser à son corps rompre

je crois que cela répondrait si droit à la demande
une chaussure chaude et douce nécessitant
et quelque chose de moins froid que des souliers
si cela est possible je vous dirai les obliges et
necessitant de plus à ce que la chose soit forte
avant que le mal s'empire car il pourrait arriver
qu'il arrive à tel point que les soins obliges seraient
alors bien plus grands que les soins préventifs.

similiq agir espousant la cause de ma
parfaite considération et une arrière-saison

Berlin le

Monsieur Goubau Directeur de l'école royale